

LA NOTION DU TERRITOIRE DANS LE PALÉOLITHIQUE

Janusz K. KOZŁOWSKI

Universitet Jagielloński, Instytut Archeologii, ul. Golebia 11, 31007 Krakow, Pologne. kozlowsk@argo.hist.uj.edu.pl

Résumé. La question de la signification des entités taxonomiques a été analysée pour les différentes périodes du Paléolithique: Paléolithique inférieur, Paléolithique moyen et le début du Paléolithique supérieur. Les différentes hypothèses ont été comparées dans le but d'interpréter ces entités dans les termes paléoethnographiques. Cette interprétation ne peut pas être basée sur un seul modèle explicatif.

Abstract. The different taxonomic units in main stages of the Palaeolithic: Lower, Middle and Initial Upper, were analyzed in the aim to interpret them in anthropological terms. The explanation should be multiaspectual rather than based on a single explanatory model.

La signification des entités taxonomiques dans le Paléolithique a été discutée depuis le milieu du XX siècle. C'est au cours de cette période, sous l'influence de l'école historico-culturelle, que les entités taxonomiques ont été identifiées aux groupes ethnographiques et, pour les périodes plus récentes, aux groupes ethno-linguistiques (Bordes 1960, 1961; de Sonneville-Bordes 1963). Les études anthropologiques des sociétés de chasseurs-cueilleurs actuels montrent que les groupes ethniques existent dans un cadre spatio-temporel déterminé, donc sur un territoire occupé et exploité. Par conséquent, les facteurs déterminant la création d'un groupe ethno-culturel sont non seulement les traditions culturelles héritées de générations précédentes, mais aussi l'influence de l'environnement, puisque la culture, dans le sens le plus large, est un outil extrasomatique d'adaptation au milieu naturel.

L'entité taxonomique, telle que nous la percevons à travers des restes fossiles, pourrait être identifiée à un groupe ethno-culturel quand elle est délimitée dans l'espace. Ces limites correspondent à la distribution synchronique de ces groupes ou représentent une aire géographique résultant de la somme des déplacements diachroniques, par migrations des populations, ou simplement par élargissements successifs de zones d'exploitation du territoire pour la subsistance ou pour d'autres buts (par exemple, l'exploitation des matières minérales). Ces entités taxonomiques, dont les limites spatio-temporelles sont fixes, pourront aussi correspondre à des zones de communication, délimitées par une communauté de langage.

Les entités taxonomiques du Paléolithique inférieur, telles que les industries à galets aménagés (ou industries de mode 1; Bosinski 1992) et les industries à éclats microlithiques

(Burdukiewicz & Ronen 2003) couvrent presque la totalité de l'oekumène (les premières y compris l'Afrique, les deuxièmes seulement en Eurasie) (fi. 1). Ces entités taxonomiques n'ont pas de limites géographiques fixes et leurs aires réciproques se recoupent dans les différentes parties de l'ancien monde.

Cette situation contraste avec les zones exploitées par les groupes de chasseurs-cueilleurs du Paléolithique inférieur, qui sont limitées au voisinage immédiat des sites; ce principe est confirmé par les aires d'approvisionnement en matières premières lithiques qui sont situées dans un rayon de 0–2 km et 5–10 km des sites. La première zone fournissait la plupart du matériel lithique, la deuxième, moins fréquentée, était plutôt un territoire complémentaire, exploité surtout pour les ressources alimentaires (Febloz-Augustins 1997:75). Les centres de ces territoires étaient les camps de base; à partir de ces centres, les activités de subsistance et l'approvisionnement en matières premières ont été organisés.

En contraste avec une large distribution des entités taxonomiques de mode 1 (aussi bien à galets aménagés qu'avec les outils à éclats microlithiques), la distribution des industries à bifaces (industries mode 2) est limitée en Eurasie par les grands massifs montagneux de l'Eurasie moyenne. La fameuse "ligne de Movius" (Movius 1944) sépare l'aire des industries à bifaces de zone précédemment peuplée par l'*Homo erectus/ergaster*. Puisqu'en dehors de l'Afrique il n'y a pas d'évidences d'une évolution sur place des industries à galets aménagés vers les industries à bifaces et que les premières industries à bifaces en dehors de l'Afrique montrent des caractères techno-morphologiques nettement africains (Goren-Inbar *et al.* 2000), on peut supposer que la

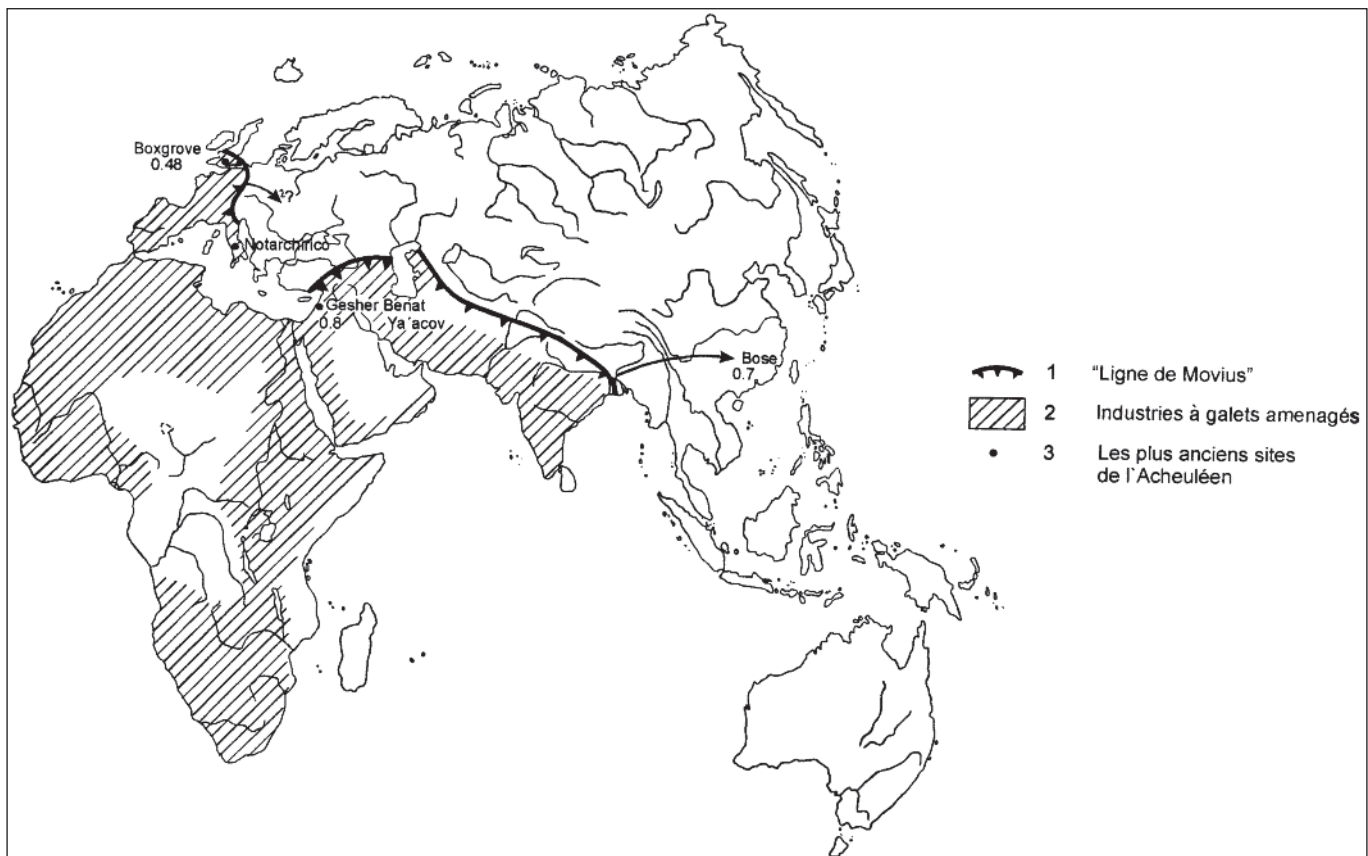


Figure 1. La répartition des industries “mode 1” et les limites de la “ligne de Movius”.

diffusion des industries de mode 2 était liée à une nouvelle migration “out of Africa” (Carbonell *et al.* 1999). Ajoutons que même dans l’extrême Est de la zone de répartition des industries de mode 2, dans le site récemment découvert en Chine méridionale (Bose), les caractères africains des bifaces sont nettement prononcés. Dans ce cas la “ligne de Movius” représente la limite septentrionale de la deuxième migration extra africaine, entre 0.7 et 0.5 MA, (Bar Yosef & Belfer Cohen 2000). En tenant compte de la longue période de ce peuplement, il ne s’agit pas d’une aire de communication, mais d’une superposition de différents déplacements de populations, liées par une tradition technologique (non seulement d’outils bifaciaux, mais aussi de production de supports prédéterminés pour ces outils, de l’utilisation du percuteur tendre et du style de production des outils).

Dans le Paléolithique moyen l’interprétation des entités taxonomiques devient beaucoup plus complexe. En Europe, nous observons, à l’échelle continentale, une opposition entre le Moustérien et le Micoquien, ce dernier occupant une position généralement plus septentrionale que le premier. Cette opposition nous paraît plus importante que la distinction des différents faciès à l’intérieur soit du Moustérien soit du Micoquien, puisque ces faciès, en particulier les faciès moustériens *sensu Bordes*, n’ont pas de limites territoriales fixes et recouvrent toute la zone de répartition de ces entités culturelles. Le développement parallèle de ces deux entités majeures couvrent une période assez longue: à partir de l’avant-dernière

glaciation jusqu’à la première moitié de l’Interpléniglaciaire du Vistulien. Les deux sont l’œuvre des Néandertaliens, mais la position plus septentrionale du Micoquien (la Grande Plaine et les franges septentrionales des plateaux de l’Europe moyenne) pourrait éventuellement suggérer qu’il s’agit d’adaptations spécifiques à cette zone, tenant compte de la zonation latitudinale de l’Europe, surtout durant les phases froides. En plus, l’idée d’une dérivation du Micoquien de l’Acheuléen occidental, pourrait être actuellement contestée, puisque la phase ancienne du Micoquien – datant de l’avant-dernière glaciation – est connue aussi bien en Europe occidentale (Guedo 1998), qu’en Europe centrale (Fajer *et al.* 2001), donc à l’Est et au Nord de la “ligne de Movius” (Kozłowski 2002).

Même si nous acceptons que ces deux entités taxonomiques majeures, le Moustérien et le Micoquien, correspondent à deux adaptations différentes pendant la période contemporaine des stades isotopiques 8-6, leur développement ultérieur reflète probablement les différences ethnographiques à l’intérieur des populations néandertaliennes. L’interstratification de ces entités en Pologne méridionale (par exemple dans le site de Krakow-Zwierzyniec, Kozłowski & Kozłowski 1996) et la contemporanéité de leurs datations en Allemagne (Richter 2000) et en Crimée (Marks & Monigal 2000) confirment leur présence simultanée sur les mêmes territoires.

Les grandes aires culturelles du Paléolithique moyen en Europe correspondraient donc, au début, à des adaptations

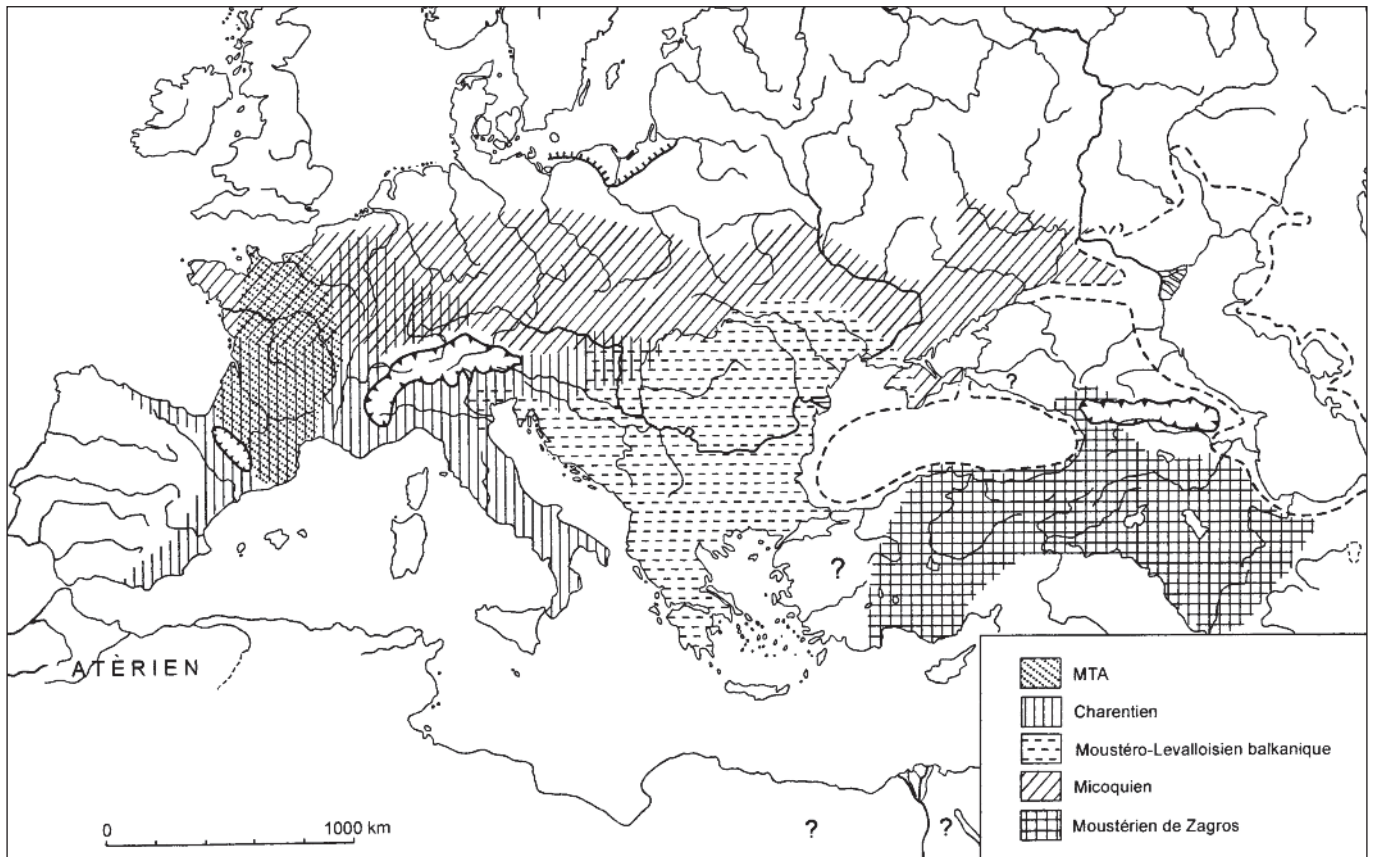


Figure 2. L'Europe au début du stade isotopique 3.

différentes aux milieux naturels et, plus tard, à des territoires parcourus par les groupes de chasseurs-cueilleurs, porteurs de traditions culturelles différentes (fig. 2).

L'acheminement des matières premières dans le Paléolithique moyen montre un contraste important entre l'Europe occidentale et l'Europe centrale. Si en Europe occidentale la plupart des matières premières proviennent, durant les stades isotopiques 8-6, d'une distance de 12 km et, pendant les stades 5 et 4, d'environ 20 km, en Europe centrale, par contre, pendant les stades 5 et 4, les matières provenant de distances de 50 à 100 km sont assez courantes ; mais on note également des acheminements allant jusqu'à 200 à 300 km. (Febloot-Augustins 1997; Kozłowski 1972–1973, 1989; Valoch 1986). La notion du territoire chez les groupes néandertaliens pourrait donc être différente selon les aires géographiques, aussi bien dans le cadre du complexe moustérien que micoquien. Trois explications de ce phénomène sont à envisager:

- la mobilité croissante dans certaines régions liée aux différences saisonnières dans l'accessibilité des ressources alimentaires;
- la répartition inégale, dans certaines régions, de matières premières siliceuses;
- l'impact du stade isotopique 4 sur l'habitat; les pulsations du front glaciaire ont favorisé les migrations dans l'axe Nord-Sud surtout en Europe centrale, beaucoup moins marquées en Europe occidentale et orientale, plus éloignées du front gla-

cier, surtout durant ce stade.

Pendant la transition du Paléolithique moyen au Paléolithique supérieur, nous observons que les unités moustérienne et micoquienne ont été désintégrées et que différentes entités locales se sont formées. Ce phénomène est sans doute lié à la formation de nouveaux groupes ethno-culturels dans des conditions rappelant l'isolement des derniers Néandertaliens dans certaines régions de l'Europe. Ces "cultures de transition" apparaissent sur le fond moustérien en Europe occidentale (le Châtelperronien; Mellars 2000) et méridionale (l'Uluzzien; Kuhn & Bietti 2000). En Europe centrale, le fond plutôt micoquien a joué un rôle dominant dans l'apparition de l'Altmühlén (Bosinski 2000–2001) et du Szélétien (Kozłowski 1990); également, en Europe orientale, le fond micoquien était une base pour la formation du Streletskien et du Gorodsovien (Kozłowski, 2000). Il est intéressant de noter que chaque "culture de transition" est caractérisée non seulement par une tradition technologique spécifique, mais aussi par les types diagnostiques d'outils et/ou d'armatures des armes de chasse. Ces types, comme les pointes à dos dans le Châtelperronien et l'Uluzzien, ou les pointes foliacées (szélétien ou streletskien), ont eu non seulement une signification fonctionnelle, mais aussi emblématique, servant comme élément d'identification ethnique de ces groupes humains. Il est intéressant de noter que ces armatures d'armes de chasse ont été parfois fabriquées en matières premières particulièrement recherchées, comme les pointes szélétien en porphyre felsitique des Montagnes de Bükk (Svoboda &

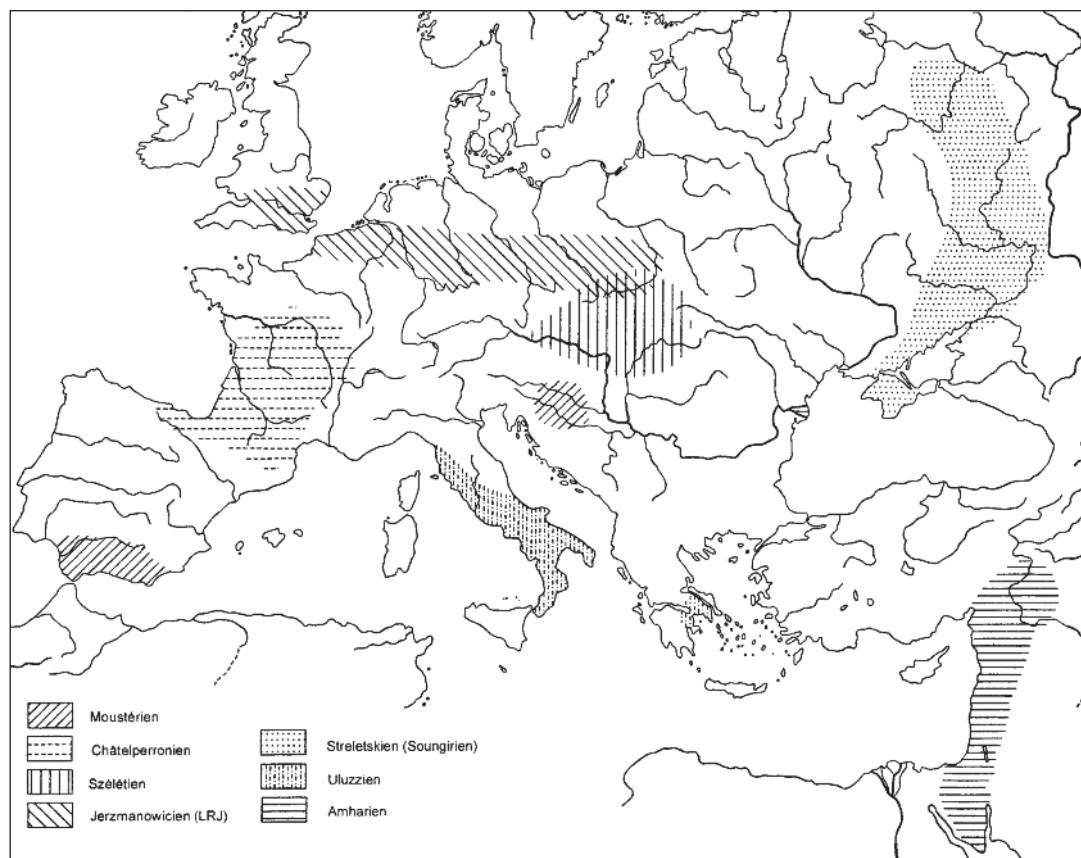


Figure 3. L'Europe dans la deuxième moitié du stade isotopique 3.

Siman 1989). Ce choix d'un matériel particulier pourrait aussi représenter un aspect d'identification ethno-culturelle et sociale. Ajoutons que dans les "cultures de transition" pour la première fois apparaissent des objets de parure personnelle (tels que les dents percées et les coquilles) qui serviront dans le Paléolithique supérieur comme élément important d'identification pour les groupes ou pour les individus.

En opposition aux faciès moustériens, *sensu Bordes*, les "cultures de transition" ont eu des limites territoriales bien distinctes (fig. 3). Il est possible que ces limites aient été respectées par les autres groupes contemporains, comme dans le cas du Bohunicien et du Szélétien dans le sud de la Moravie: le Szélétien occupant le "Bois de Krumlov" et le Bohunicien étant rassemblé dans le bassin de Brno (Oliva 1995).

Si les "cultures de transition" respectent généralement les limites des régions géographiques (bassins de rivières, terrains délimités par les massifs montagneux), il y a une seule exception concernant le complexe Jerzmanowicien-Ranisien-Lincombien (LRJ; Flas 2002) qui occupe la frange septentrionale des plateaux et la Plaine entre la Grande Bretagne et la Pologne. Les sites de ce complexe sont presque exclusivement des haltes de chasse, confirmant une grande mobilité, facilitée par l'absence d'obstacles sur la Grande Plaine de l'Europe; par contre l'origine de la tradition technologique laminaire, typique pour ce complexe, et

servant à obtenir des supports pour les armatures des armes de jet, demeure inconnue.

Si la différenciation des "cultures de transition" peut être attribuée à l'isolement des groupes néandertaliens et à leurs propres capacités d'inventer certains éléments plus évolués, surtout technologiques, annonçant le Paléolithique supérieur, par contre, la diffusion des entités pleinement leptolithiques est due à la migration des Hommes anatomiquement modernes. Ce point de vue s'oppose à l'hypothèse de l'acculturation des derniers Néandertaliens par les populations modernes (Mellars 1996, 1999) mais n'exclut pas, comme le font certains auteurs (d'Errico *et al.* 1998), des contacts entre les deux populations, durant une phase plus récente.

L'unité transeuropéenne de l'Aurignacien apparaît en rupture quasi-totale aussi bien avec les complexes du Paléolithique moyen, qu'avec les "cultures de transition". Indépendamment de la discussion récente autour de la chronologie et des modalités de formation de l'Aurignacien en Europe (Zilhao & d'Errico 2000; Kozłowski & Otte 2000), il est évident qu'il présente une discontinuité par rapport au Paléolithique moyen. L'identité de l'Aurignacien est visible non seulement dans la tradition technique, mais aussi dans le style isochrestique des outils, surtout des armatures de sagaies en matière animale, dans l'aspect iconique de l'art figuratif, et par les caractères emblématiques des objets de parure, fréquemment en matières importées sur de grandes distances (surtout les mollusques).

L'aire de répartition de l'Aurignacien est donc une zone peuplée par les hommes modernes qui est devenue une aire de communication liée par des éléments communs dans le domaine de la culture symbolique, une vision cosmologique, le rituel et le culte.

Indépendamment de cette grande unité aurignacienne, correspondant à l'aire de diffusion des populations modernes nous observons, dans une perspective territoriale perçue à travers la circulation des matières premières lithiques, une régionalisation encore plus prononcée qu'au Paléolithique moyen. Ce phénomène est lié, sans doute, à une attitude sélective

modérée face aux matières premières, hypothèse confortée par une grande variété de ces matières, parfois de qualité médiocre. Cette tendance apparaît aussi bien dans l'Aurignacien occidental (Sonneville-Bordes 1989; Otte 1979) que dans celui de l'Europe centrale (Kozłowski 1972-1973). Nous proposons d'expliquer cette tendance par une mobilité plutôt résidentielle, l'économie de subsistance et l'approvisionnement en matières premières plutôt opportuniste.

Nous avons essayé de démontrer que la notion de l'espace est relative, dépendant des modes d'occupation du territoire et des

Bibliographie

- Bar Yosef O. & Belfer-Cohen A. (2000) - Early human dispersals; the unexplored constraint of African diseases. In: D. Lordkipanidze, O. Bar-Yosef, M. Otte (eds.), *Early Human at Gates of Europe*. Actes du premier symposium international de Dmanisi, Tbilisi (Géorgie), septembre 1998, *ERAUL* 92:79-86.
- Bordes F. (1960) - Evolution in the Paleolithic Cultures. In: *The Evolution of Man*. Chicago.
- Bordes F. (1961) - Mousterian Cultures in France. *Science* 134:803-810.
- Bosinski G. (1992) - Die ersten Menschen in Eurasien. *Jahrbuch der RGK* 32:131-180.
- Bosinski G. (2000-2001) - El Paleolítico Medio en Europa Central. *Zephyrus* 54:71-142.
- Burdukiewicz J. M. & Ronen A. (eds.) (2003) - *Lower Palaeolithic small tools in Europe and the Levant*. BAR International Series 1115.
- Carbonell E., Mosqueru M., Rodríguez X.P., Sala P., van den Made J. (1999) - Out of Africa: the dispersal of the earliest technological systems reconsidered. *Journal of Anthropological Archaeology* 18:119-136.
- d'Errico F., Zilhao J., Baffier D., Julien M., Pelegrin J. (1998) - Neandertal acculturation in Western Europe? A critical Review of the Evidence and its interpretation. *Current Anthropology* 39(supplement):S1-S44.
- de Sonneville-Bordes D. (1963) - Upper Palaeolithic Cultures in western Europe. *Sciences* 142:347-355.
- Faler M., Foltyn E.M., Foltyn E., Kozłowski J.K. (2001) - Contribution à l'évolution du Micoquien en Europe Centrale. In: D. Cliquet (dir.), *Les industries à outils bifaciaux du Paléolithique moyen d'Europe occidentale*. Actes de la table ronde internationale organisé à Caen (Basse-Normandie – France), 14 et 15 octobre 1999, *ERAUL* 98:195-207.
- Feblot-Augustins J. (1997) - *La circulation des matières premières au Paléolithique*. *ERAUL* 75, 2 vols.
- Flas D. (2002) - Le début du Paléolithique supérieur dans le Nord-Ouest de l'Europe: le Lincombien-Ranisien-Jerzmanowicien. Etat de la question. *Anthropologica et Praehistorica* 113:25-49.
- Goren-Inbar N., Feibel C.S., Verobus K.L., Melamed Y., Kislev M.E., Thernov E., Saragusti I. (2000) - Pleistocene milestones on the Out-of-Africa corridor at Gesher Benot Ya'aqov, Israel. *Science* 289:944-947.
- Guedo J. (1999) - *Le technocomplexe micoquien en Europe de l'ouest et centrale: exemple de trois gisements du sud du Bassin Parisien*. Lille.
- Kozłowski J.K. (1972-1973) - The origin of lithic raw materials used in the Palaeolithic of the Carpathian countries. *Acta Archaeologica Carpathica* 13:5-19.
- Kozłowski J.K. (1989) - La fin du Paléolithique moyen en Pologne. *Anthropologie* 27(2-3):133-142.
- Kozłowski J.K. (2000) - The problem of cultural continuity between the Middle and the Upper Paleolithic in Central and Eastern Europe. In: *The Geography of Neandertals and Modern Humans in Europe and the Greater Mediterranean*. Harvard University, p. 77-106.
- Kozłowski J.K. (2002) - From bifaces to leaf points. In: *Multiple Approaches to the Study of Bifacial Technologies*. Philadelphia, p. 149-164.
- Kozłowski J.K. (ed.) (1990) - *Feuilles de pierre*. Actes de colloque de Cracovie 1989, *ERAUL* 42, 549 p.
- Kozłowski J.K. & Kozłowski S.K. (1996) - *Le Paléolithique en Pologne*. Grenoble.
- Kozłowski J.K. & Otte M. (2000) - The formation of Aurignacian in Europe. *Journal of Anthropological Research* 56:513-534.
- Kuhn S. & Biotti A. (2000) - The Late Middle and Early Upper Palaeolithic in Italy. In: *The Geography of Neandertals and Modern Humans in Europe and the Greater Mediterranean*. Harvard University, p. 49-76.

Mellars P. (1989) - Major issues in the emergence of Modern Humans. *Current Anthrology* 30:349-385.

Mellars P. (1999) - The Neanderthal problem continued. *Current Anthropology* 40(3):341-349.

Mellars P. (2000) - The archaeological records of the Neandertal-modern Human transition in France. In: *The Geography of Neandertals and Modern Humans in Europe and the Greater Mediterranean*. Harvard University, p. 35-45.

Marks A. & Monigal K. (2000) - The Middle to Upper Paleolithic interface at Buran-Kaya-III, Eastern Crimea. In: *Neanderthals and Modern Humans - Discussing the Transition*. Dusseldorf, p. 212-226.

Movius H. (1944) - *Early man and Pleistocene stratigraphy in south and eastern Asia*. Peabody Museum, Bulletin 215.

Oliva M. (1995) - Le Szeletien en Tchechoslovaquie: industries lithiques et repartition géographique. *Paléo* (supplement 1):88-90.

Richter J. (2000) - Social memory among late Neanderthals. In: *Neanderthals and Modern Humans - Discussing the Transition*. Dusseldorf, p. 123-132.

Svoboda J. & Siman K. (1989) - The Middle-UpperPaleolithic transition in Southeast Central Europe. *Journal of World Prehistory* 3(3):283-322.

Valoch K. (1986) - Raw materials used in the Moravian Middle and Upper Palaeolithic. In: *Proceedings of the first international conference on prehistoric flint mining and lithic raw material identification in the Carpathian Basin*. Budapest, p. 263-267.

Zilhao J. & d'Errico F. (2000) - La nouvelle "bataille aurignacienne". Une revision de la chronologie de Chatelperronien et de l'Aurignacien. *L'Anthropologie* 104(1):17-50.